

Culture officielle et culture populaire

Autor(en): **Terrapon, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **16 (1988)**

Heft 63

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-242039>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CULTURE OFFICIELLE ET CULTURE POPULAIRE

Il y a chez nous des professeurs, des intellectuels, des écrivains, à ce point nombrilistes qu'ils ne se doutent même pas qu'à deux pas de chez eux il existe une autre culture que celle qu'ils servent.

J'ai reçu cette semaine une anthologie parue chez Saved-Bordas, à Fribourg, intitulée Littératures de Suisse Romande, littératures au pluriel, mais on n'y considère que la littérature française, sans se douter, sans vouloir l'admettre peut-être, qu'il existe dans quelques cantons romands une littérature patoise souvent bien ancrée, et en bel essor.

Seul le présentateur de la situation fribourgeoise évoque, mais pour le regretter, le fait que le patois ait pu résister si longtemps, alors que dans les cantons de Neuchâtel, Vaud ou Genève, la Réforme eut tôt fait de battre en brèche les langues populaires au profit du français devenu langue du prêche. Alors on parle de français contrarié, en disant que les patois ont eu la vie dure et ont donc retardé la littérature fribourgeoise. Mais il y a aussi une littérature fribourgeoise en patois, tout particulièrement pour le théâtre populaire qui n'existe pas qu'à Mézières-le-Jorat. Pour preuve, tous ces drames joués à guichets fermés.

Mais il faudrait que professeurs et critiques sortent de la ville. Tenez, le présentateur de la situation valaisanne cite notre ami Narcisse Praz comme "romancier" - ce qu'il est manifestement - comme "éditeur de la Pilule", ce qu'il n'est plus depuis quinze ans, et comme "polémiste haut en couleur", ce qui est juste. Mais pas un mot de l'homme de théâtre. Serait-ce parce que toute sa production théâtrale, bientôt une vingtaine de pièces, est en patois?

Tout cela me rappelle l'aventure subie par un poète gruérien un grand poète patoisant qui avait remis un manuscrit au

jury du prix littéraire du canton de Fribourg 1987. On étudia son envoi, on paya même un expert, mais le jury a finalement refusé d'entrer en matière, parce que, selon le règlement, les poèmes n'étaient ni en français ni en allemand.

Il n'y a donc pas officiellement et académiquement de littérature patoise.

Cela fit écrire au poète ainsi mis dans le coin :

"Isolant les patois de notre français fribourgeois, on sera toujours en pleine schizophrénie, du moins pour les plus terreux des culs-terreux d'entre nous... En se coupant du terreau, on en sera toujours à vouloir faire pousser des édélweiss dans une caisse à savon remplie par les morceaux de craie de nos vieilles et serviles instructions publiques...".

Michel Terrapon

